

**BARRE CYNTHIA  
CAP EBENISTE**

**LYCEE COARRAZE**

**Maman...**

Elle referma avec précaution la porte de la chambre. Les chères petites têtes blondes dormaient paisiblement depuis longtemps et rien de la pièce ne laissait deviner le moindre mouvement, la moindre agitation.

Son mari était en déplacement, il ne rentrerait pas avant trois jours, quant aux Martin, leurs plus proches voisins, ils étaient partis en vacances et c'étaient elle et les enfants qui devaient s'occuper de Boris leur vieux chien. Mais elle avait été ferme à ce sujet : pas question d'amener cet animal galeux et répugnant à la maison, et encore moins dans la chambre !

Pourtant, le bruit qu'elle avait entendu semblait venir de là...Enfin, elle avait dû rêver, elle redescendit au salon bien décidée à passer une calme soirée.

Une tasse de thé bien chaude, un fauteuil confortable à souhait auprès d'un bon feu de cheminée, voilà des instants de calme dont Jean raffolait plus que tout. Pour combler cet instant de béatitude, elle sortit un vieux livre d'un des tiroirs de la commode qui relatait la vie paisible et plate d'une jeune femme mariée dont les enfants étaient dès l'âge de 12 ans parfaitement autonomes. Au moment où elle commençait à réellement apprécier cet instant de relaxation, elle entendit pour la seconde fois ce bruit de pattes dont les griffes maladroites claquaient le plancher de la chambre supérieure. A bout de nerfs d'avoir été extirpé de force de sa bulle, elle monta les escaliers en sautant quelques marches et arriva à la porte de ces deux filles: Elle l'ouvrit excédée. Après le bruit qu'elle venait d'entendre, le petit lit vide ne l'étonna pas. Elle replia ses bras et plaça ses mains sur ses hanches. Son visage se froissa et d'un ton fâché, elle lança :

- « Arrêtez de vous cacher morpionnes! Je sais que vous avez emmené cette sale bête dans votre chambre ! Sortez immédiatement ! »

A sa grande surprise, personne ne montra le bout de son nez. Avant aujourd'hui, les deux petites n'avaient jamais osé affronter la colère de leur mère. Provoquée, elle s'étala au sol pour regarder sous le lit, c'est là qu'elles avaient l'habitude de disparaître, mais personne ne s'y était réfugiée cette fois. Elle fouilla la chambre, puis ne trouvant rien, folle de rage, elle fouilla la maison entière, du grenier jusqu'à la cave. Le doute commençait à remplacer la colère. Quand elle revint dans la petite chambre, elle s'assit sur le lit et balaya la pièce du regard. Son attention fut attirée par la poupée de sa fille cadette, Liliana. Son corps tout entier fut parcouru par un frisson de terreur. Ses yeux ne se fermaient plus, son regard restait vide pendant que ses inquiétudes se matérialisaient en questions : Où étaient-elles? Pourquoi ne se montraient-elles pas ? Jamais elles n'avaient fait une chose pareille ! C'est par peur cette fois-ci qu'elle refouilla la chambre mais plus en profondeur. Elle ouvrit tous les tiroirs même ceux où Liliana ne pouvait se glisser, enleva la couette, les draps et le matelas... A bout de forces le désespoir la gagna. Elle se laissa tomber à terre et ne sentit même pas couler les larmes le long de ses joues car elle n'avait pas eu besoin de les

fermer tellement elle ne savait quoi faire. Le silence de la maison était comme des mains qui pressaient sur son cou afin de l'étrangler. Elle cru délirer quand elle entendit un sifflement derrière elle, accompagné d'un léger courant d'air qui lui chatouillait la nuque. Elle se retourna machinalement et sentit que le courant d'air venait toujours de la même direction. Elle comprit alors que tout ceci était bien réel et que ça venait de derrière la commode. Sans trop se poser de questions, elle se leva d'un bond et voulut retourner le meuble qui était à sa grande surprise cloué au mur. Ca ne l'intrigua que quelques secondes. Elle tira et tira, elle le frappa de son pied et enfin le dégagea grâce à une des lattes du lit qui avait fait office de pied de biche. Son esprit se brouilla quant elle aperçut l'entrée d'une sorte de grotte. Les yeux écarquillés, la bouche à demi ouverte, elle ne cherchait plus à comprendre. Elle rampa à l'intérieur de l'embouchure jusqu'à ce qu'il n'y ait plus aucunes sources de lumière. Elle commençait à avoir mal aux coudes et aux genoux. Ses forces l'abandonnèrent peu à peu. Soudain, elle s'arrêta net. Devant elle, le noir et l'inconnu, derrière elle sa maison, les gens et la sécurité. Que faire ? Continuer à avancer sans savoir ce qui l'attendait à l'autre bout de ce tunnel ou rebrousser chemin, aller à la police, demander de l'aide mais laisser ses filles seules plus longtemps. Elle mit un bon quart d'heure avant de repartir plus décidée que jamais. Elle avançait encore et toujours mais quelle détermination serait assez grande pour résister face à un tunnel entièrement noir qui n'a pas de fin ? Littéralement épuisée, elle laissa sa tête tomber à terre et étendit ses bras au sol afin de les soulager. Elle commençait à perdre espoir elle ne sentait plus ses membres supérieurs et les inférieurs ne lui servaient à rien. C'est le noir total, elle ne voyait rien, elle était comprimée dans cet espèce de tube qui ne lui permettait même pas de se tenir ne serait ce qu'à genoux. L'angoisse qui pour l'instant avait laissé place à la détermination commençait à lui comprimer la gorge.

- « Comment tout cela est-il arrivé ? Qu'ai-je fais ? Pourquoi mes filles ont-elles disparu ? Est-ce que c'est parce que je suis une mauvaise mère ? N'étaient-elles pas heureuses avec moi ? Peut-être qu'elles ont pensé que je ne les aimais plus. Je ne le leur ai pas assez dit ...où alors peut-être que se sont elles qui ne m'aimaient plus ...Je n'ai pas passé assez de temps avec mes filles, mes toutes petites filles ... J'ai passé douze ans avec ma nina. Je n'ai pas su en profiter alors qu'elle était là, toute belle, toute petite, prête à me suivre n'importe où. Douze années... douze années gâchées, perdues. Et j'ai fait exactement les mêmes erreurs avec mon deuxième âge ...Lilly. Ma petite Lilly mon bébé, ma toute petite fée. Dire qu'elle a déjà sept ans ! » Son sourire laissa la place aux larmes. Son ventre la faisait se tordre de douleur. Elle se recroquevilla comme elle put en position fœtus et se mit à hurler toute la souffrance et le désespoir qu'elle traînait sans s'en rendre compte depuis son enfance tout au fond de son ventre, de sa gorge et de son cœur. Elle hurla et hurla encore... Tout d'abord, elle émit des sons réguliers de toutes ses forces jusqu'à ce que ses poumons soient entièrement vidés. Ensuite, elle commença à appeler ses enfants. A la fin de chaque prénom, elle se raclait la gorge en toussant jusqu'à en cracher du sang. Ses yeux gonflés par les larmes la brûlaient. Sans vraiment s'en rendre compte, à chaque son qui sortait de sa bouche elle s'enfonçait les ongles dans ses avant-bras et s'arrachait de la peau à chaque passage. Alors que sa voix était devenue roque, elle répétait :

-« Je ne peux pas vivre sans vous ...je ne peux pas. Je n'en ai pas la force ! Elle

Cria :

  Mes filles ! Rendez-moi mes filles !

**D'un coup, elle arrêta de pleurer et de hurler. Elle reprit la parole quelques petites secondes après, tout doucement presque en chuchotant :  
\_ Où au moins laissez-moi mourir... »**

**Elle tenta d'avalier sa langue mais sans succès. Alors toujours décidée, elle vida ses poumons au maximum et bloqua sa respiration. Quelques secondes suffirent pour qu'elle ait des vertiges. Elle sentit qu'elle devenait toute rouge et chaque battement de cœur était de plus en plus long, fort et plus douloureux à cause du manque d'oxygène. Peu à peu, ses forces l'abandonnaient et un soulagement emplît enfin tout son corps. Elle ferma les yeux, prête à mourir lorsque soudain, elle se sentit tomber. Elle qui s'attendait à voir un long couloir bordé de blanc où elle reverrait ceux qui étaient déjà partis. La chute ne dura pas longtemps, à présent elle flottait comme une bulle de savon. Elle eut du mal à ouvrir ses yeux fatigués alors qu'elle se trouvait dans une salle, sans murs, sans limites, toute blanche. Elle qui pensait flotter se rendit compte qu'elle descendait encore tout doucement. Rien ne la soutenait. Elle essayait d'apercevoir comme un sol, une fin mais sa vision était encore tellement floue qu'elle ne lui permettait pas de voir grand chose. Enfin, ses pieds heurtèrent de la matière solide alors, son poids plume disparut. Elle tomba violemment sur le sol. Elle releva la tête et rouvrit grand les yeux. Le choc l'avait perturbé comment se faisait-il qu'elle ait mal. Elle s'aperçut alors que pendant sa descente elle avait repris sa respiration progressivement. Elle ne l'avait pas senti à cause de la douce chaleur qui flottait dans cette atmosphère et qui lui avait le plus furtivement possible caressé les bronches. Paniquée et désorientée, elle tournait la tête pour chercher un point de repère, quelque chose de rassurant, de connu et surtout de normal. Elle perçut une masse de couleur dorée et voulut s'en rapprocher seulement elle était bien trop fatiguée pour se lever. Alors elle tenta de crier comme si elle avait voulu que ce soit une personne. Mais celle-ci ne lui répondant pas, elle l'obligea à se déplacer. Alors tant bien que mal, elle retenta de pousser sur ses jambes. La meilleure position qu'elle arriva à s'imposer se fut les jambes à moitié tendues, le dos courbé, la nuque se déplaçant à sa guise et ses bras se balançant comme s'ils n'avaient jamais été contrôlés. Elle tituba vers cet inconnu qui ne semblait pas l'entendre. Elle manqua à deux reprises de tomber -avant d'arriver à quelques pas de lui pour finalement tomber sur ses fesses et lui parler , encore essoufflée: - « S'il vous plait...s'il vous plait... »**

**Aucunes réactions L'homme était debout, droit et n'avait exercé aucun mouvement depuis que Jean l'avait aperçu. Elle se hissa une deuxième fois sur ses jambes pour déposer sa main sur son épaule afin qu'enfin elle puisse avoir son attention. L'homme se retourna d'un geste rapide ce qui fit reculer Jean de quelques pas. Elle releva la tête et s'aperçut, accompagné d'un cri d'horreur, que ce personnage n'avait pas de visage. Sa tête était simplement recouverte d'une peau presque translucide avec des reflets dorés qui brillaient à tour de rôle. Apeurée, terrifiée, horrifiée, Jean recula comme elle put, toujours à terre. Abattue par tout ce qui lui était arrivé jusque-là, elle détourna le regard de cet être si répugnant. Quelques larmes commençaient à lui alourdir les yeux quand elle entendit une voix, douce, rassurante et délicate raisonner :  
- « N'ayez pas peur. Je ne suis pas ici pour vous faire du mal.**

**Elle se retourna immédiatement vers l'inconnu qui s'était mis à se balancer curieusement de droite à gauche. :  
\_C'est vous qui ...**

Ne soyez pas effrayée par moi. Vous allez tout comprendre, je vais vous expliquer. Mais avant dites-moi si vous avez mal quelque part.

Jean ne parlait plus. Elle fixait ce mystérieux personnage en se demandant comment il pouvait lui parler sans la présence d'une cavité buccale.

Vous ne répondez pas. Ce n'est rien. Je comprends. Je vais faire sans.

Il s'arrêta de se balancer et courba le dos en laissant tomber sa tête. Son corps trembla et il eut comme des spasmes. Soudain, Jean sentit quelque chose de froid envelopper progressivement ses jambes. Elle baissa la tête et s'aperçut qu'une substance noire l'avait déjà recouverte de ses pieds à mi-cuisses. Tout d'abord, elle prit peur et cria. Puis, en sentant la douleur qu'elle ressentait dans ses jambes s'envoler peu à peu pour enfin disparaître en même temps que la flaque sombre, elle comprit que cet être, aussi étrange soit-il, ne lui voulait aucun mal. Quand il reprit son balancement, elle lui demanda:

\_ « Qui êtes vous ?

Je suis nous. Nous sommes nombreux. Nous sommes partout et nulle part à la foi. Vous ne nous voyiez pas mais certains d'entre vous nous prient et d'autres ne croient pas en nous. Vous nous appelez Dieu ou Satan, anges ou démons, esprits ...Vous nous aimez, puis vous nous haïssez... Nous nous occupons de vous. C'est moi qui ai pris vos enfants et c'est ce pourquoi vous êtes ici.

.C'est vous qui avez mes enfants ! Où sont-elles ? Dites-le-moi...

Son cœur lui frappait la poitrine comme s'il avait voulu sortir de son corps. \_Elles vont bien, elles sont avec moi.

\_Pourquoi ?pourquoi vous...

Pour votre bien. Rappelez-vous. Vous n'arrêtiez pas de vous demander à quoi ressemblerait votre vie si elles n'étaient plus là. Vous rêviez d'une existence paisible et calme. Elles ne vous convenaient pas. Vous disiez qu'elles n'étaient pas assez autonomes, qu'elles vous pesaient et qu'elles avalaient votre vie. Nous avons alors décidé de vous les retirer. C'était un cadeau. .Quoi, comment ? Je n'ai jamais dit que...

\_ Nous lisons dans vos pensées. C'est comme ça que nous avons pu savoir. Nous sommes télépathes.

Jean était bouleversé. C'était elle qui était responsable de la disparition de ses filles. La phrase : « C'était un cadeau » raisonnait dans sa tête. Mais soudain, elle s'en rappela une autre : « Elles vont bien, elles sont avec moi. ». Elle releva la tête en se sentant envahir petit à petit par une rage qui semblait surgir du plus profond de ses entrailles et qui lui chauffait le corps. Elle hurla : \_Où sont mes filles !

\_Calmez-vous. A partir de maintenant, elles vivront ici. Elles seront plongées dans un profond coma et elles vivront une vie imaginaire où elles seront en paix.

\_Conneries ! Rendez-moi mes enfants !

**La réaction de Jean ne fut pas comprise. Lui qui l'avait entendu penser plusieurs fois que ses filles lui pesaient. Lui qui pensait lui faire un cadeau, ce n'était pas la réponse qu'il attendait.**

**Je ne comprends pas. Ne vous empêchent-elles pas de vivre comme vous le voudriez vraiment?**

**Vous ne savez donc rien... Se sont elles ma vie. Sans elles je ne suis rien. Je n'existe plus. Elles font partie de moi. Elles sont en moi. Comment vivre si vous me retirez une partie de moi-même ? Même si parfois il m'arrive de rêver à une autre vie, je ne regretterai jamais d'avoir eu mes petits anges. Si ma vie était à refaire, je ne changerais rien. La seule chose que je regrette c'est de n'avoir pas pu leur donner un père. Le fait de lire dans nos pensées ne vous donne pas le pouvoir de lire dans notre cœur ! Maintenant rendez-moi mes filles immédiatement où vous aurez affaire à une mère en colère... Et que vous soyez Dieu ou le Diable, ça ne changera rien...**

**Jean le regardait, le regard plein de haine, le visage déformé par la colère et le point serré.**

**\_Nous avons compris...**

**Un bruit sourd vint lui fracasser les tympans. Elle ferma immédiatement les yeux, porta ses mains à ses oreilles puis tomba à terre et se tordit dans tous les sens. Brusquement, le bruit s'arrêta net. Elle rouvrit les yeux et reconnut le plafond de sa chambre. Elle se leva d'un bond s'apercevant qu'elle était revenue chez elle sans trop savoir comment. Elle courut sans perdre de temps dans la chambre de ses petites et les vit encore endormies, paisibles. Ses jambes la lâchèrent, elle glissa sur le sol et d'énormes larmes de Quel ravissement quand elle entendit tinter à ses oreilles la douce voix de Lilina :**

**Maman...**